

La Musique

Revue mensuelle

SOMMAIRE :

Pour les CordesJEAN AUBOIS

Paul Letondal (1831-1894)

BLANCHE GAGNON

Musique et Musiciens à
Québec. Souvenirs d'un
amateurN. LEVASSEUR

Musique d'église
C.-H. LEFEBVRE, S. J.

Notes grégoriennes.

Gounod et la musique
sacrée. — Ch. IMICHEL BRENET

Le Quatuor Flonzaley....
OCTAVE BOURDON

Lettre de Montréal
FRED. PELLETIER

Echos et Nouvelles. — Concerts.
Variétés.

Abonnement : \$1.00 par année

Le numéro, 10 sous

Parait le 15 de chaque mois

LA MUSIQUE

Revue mensuelle

Publiée sous la direction de Omer Létourneau et Hector Faber

COLLABORATEURS :

M. JEAN AUBOIS
M. J.-ARTHUR BERNIER
R. P. LOUIS BONVIN, S. J.
M. OCTAVE BOURDON
Mademoiselle VICTORIA CARTIER
M. l'abbé JOSEPH DESMET
M. LOUIS-JOSEPH DOUCET
R. P. EMILE FONTAINE, S. J.
Mademoiselle BLANCHE GAGNON
M. HENRI GAGNON
M. J.-A. GILBERT
Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD

R. P. C.-H. LEFEBVRE, S. J.
M. ARTHUR LETONDAL
M. N. LEVASSEUR
M. l'abbé OLIVIER MAURALT, P. S. S.
M. XAVIER MERCIER
M. le docteur J.-G. PARADIS
M. le chanoine J.-R. PELLETIER
M. FRÉD. PELLETIER
S. M. de S. M.
M. E. STIÉVENARD
M. EDM.-J. TRUDEL

Administration :

20, Côte de la Montagne, Québec

Téléphone 6349

Adresser toute correspondance à l'administration.

ABONNEMENTS :

CANADA, un an \$1.00
ÉTRANGER, un an 1.50

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription. La collection de l'année 1919 se vend \$1.25 (par la poste, \$1.35)

Prière de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.

LA MUSIQUE est en vente chez les marchands de musique et dans les principaux dépôts de journaux.

La Banque Provinciale du Canada

Capital et réserve \$ 3,000,000
Actif au-delà de 35,000,000

Plus haut intérêt alloué sur les dépôts à l'épargne

Succursale Basse-Ville : J.-Alph. Fugère
" Boul.-Langelier : J.-A. Dubois

Encanteurs Licenciés

Marceau & Fils

Marchands de Meubles

288, rue St-Joseph, - Québec.

Téléphone 2453

"VERS LE PROGRÈS"

Le Conservatoire National de Musique

**Siège social: 312-est, rue Sainte-Catherine
Montréal**

J.-N. CHARBONNEAU, DIRECTEUR.

Les Examens

Fidèle à sa devise, le Conservatoire National s'intéresse vivement au progrès de l'art en notre pays. Son action constante pour améliorer le système de l'enseignement de la musique est hautement appréciée des musiciens et des congrégations enseignantes. Ses programmes d'examens, toujours soigneusement élaborés, rendent d'utiles services à la cause de l'éducation musicale.

Les examens de musique prennent chaque année un grand développement. Il n'est pas surperflu, cependant, de faire observer que la préparation à ces examens doit être faite avec discernement et *moralité*, c'est-à-dire, se réaliser de longue main et offrir à l'élève la meilleure garantie d'une formation intellectuelle et artistique.

À ce point de vue, le programme d'études du Conservatoire National est particulièrement propre à être mis entre les mains des élèves. Instructif et intéressant pour tous les degrés, il contient la filiation logique des connaissances nécessaires et indispensables à la culture générale du musicien. Loin de nuire à l'initiative personnelle du professeur, il seconde et fortifie son enseignement.

Les principales maisons d'éducation de Montréal, d'Ottawa et de Québec l'ayant adoptés, des examens annuels seront tenus, à l'avenir, dans ces trois villes, durant le cours du mois de juin. Les renseignements à ce sujet seront fournis aux endroits suivants :

Bureau du Conservatoire, 312-est, rue Ste-Catherine, Montréal.
Administration de la *Musique*, 20, Côte de la Montagne, Québec
Maison-mère des Sœurs Grises, rue Water, Ottawa.

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles
Victor-Victrolas — Disques "Victor"
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse
Editions Européennes et Américaines



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345



The American Fashion House

COSTUMES, ROBES ET MANTEAUX

MODÈLES PRINTEMPS 1920

Les dames sont cordialement invitées à venir examiner nos dernières créations.

DEUX MAGASINS :

69, RUE BUADE
Téléphone 4975

369½, RUE ST-JOSEPH
Téléphone 7832

Pour les Cordes

Mes amis, la vilaine frousse que j'ai eue ! De bonne heure, l'autre jour, un fébrile coup de sonnette, puis encore un, et la bonne entre en coup de vent avec une carte de visite !

— Je lis : « Les Cordes, par leur représentante. »

— Une dame, Aurélie ?

— Oui, Monsieur, et pincée !

— Pincée ? Une harpe alors ! Faites passer au salon !

— Que me veut-elle ? Qu'ai-je pu dire de fâcheux ? Sur le compte des Bois, j'ai écrit quelque bien ; à cela, quel mal ? Serait-elle de ces gens qui prennent pour injure personnelle l'éloge décerné au voisin ? Les cordes, je les connais de caractère ; elles sont débonnaires, à moins d'être ultramontées ! Nous allons voir.

Et cet examen de conscience broché, je descends.

— Madame ?

— M. Aubeis ?

— Moi-même ! A votre service, chère Madame !

— J'ai lu, relu même, votre article sur les « Bois »....

— Trop honoré, Madame !

— Il ne rend pas justice aux Cordes, Monsieur ; vous parlez d'anémie, quelque part, et notre famille se refuse à admettre le « bien fondé » de cette remarque un peu désobligeante. Nous vivons « au grand air », Monsieur, et notre diète est en accord avec les lois de l'hygiène la plus rigoureuse ; malgré la vie chère, le son le plus pur est à la base....

— Félicitations, chère Madame, votre teint de rose et votre allure dégagée dénotent une santé florissante. Vous parlez de *vie chère*, la vôtre l'est certainement à tous les amis du bel art. La harpe est le complément indispensable des pièces à grand effet. Berlioz l'a compris ; il a même étendu l'estime en laquelle il tenait votre famille, jus-

qu'à votre cousine, la guitare, laquelle lui doit ses titres de noblesse, bien qu'elle soit depuis embourgeoisée.

— Monsieur, les intérêts de la guitare nous indiffèrent plutôt ; notre famille, vous ne l'ignorez pas, se glorifie d'une plus illustre généalogie.

— Oui, Madame, le kinnor égyptien, la cithare hébraïque, le psaltérion, etc., je sais, je sais. Vous remontez bien au delà des croisades, mes respects ! Ce n'est ni de vous, ni des vôtres qu'il a été question en parlant d'anémie. Simple malentendu que vous effacerez d'un généreux oubli.

— C'est, Monsieur, la déclaration que j'attendais de votre loyauté ! Permettez que je me retire.

— Mais oui, c'est un malentendu ! qu'ai-je insinué sur les harpes, ou autres instruments à cordes pincées ?

— Violent coup de sonnette à la porte ! Aurélie, congestionnée, me présente une carte : C'est un gros Monsieur, qui frappe du pied ; il semble très pressé, et ronchonne des mots incompréhensibles dans les notes basses ! !

— Je prends la carte : « *Piano à queue*, représentant les Cordes frappées ».

A la bonne heure, cette fois ; tout va marcher sur les roulettes ! Ces gens-là sont pleins de bonhomie, et complaisants ! Un vrai délice de traiter avec eux ! Le piano droit est un modèle de loyauté ; le piano carré y va... rondement ; et le piano à queue ne laisse pas trainer les choses en longueur ! Je redescends !

— Monsieur Aubeis ?

— Moi-même, M. du Piano.

— Sans préambule, je viens vous demander une explication.

— A mon article sur les Bois ?

— Justement ! Vous y parlez d'anémie, Monsieur ; regardez-moi ce tors ! ai-je l'air d'un « Millevoye à la chute des feuilles ? » Et toute la lignée, Steinway

ou Chickering, Erard ou Pleyel, est de même robustesse. On nous reproche, il est vrai, nos jambes trop grêles pour un corps si lourd. Mais qui parle ainsi ? Des jaloux ! Et parmi nos parents encore ! Le piano carré se venge de son air étriqué, tandis que le piano droit, incapable de se tenir sur ses pattes, a du s'asseoir sur.... Mais ce sont-là détails intimes et querelles de famille ! Parler d'anémie à notre sujet, Monsieur, c'est friser le ridicule et vous vous devez d'éviter cet écueil fatal au chroniqueur !

— Cher Monsieur du Piano, je m'en voudrais d'avoir un tantinet altéré votre belle humeur et la légitime fierté que vous inspire votre superbe prestance. Plût au ciel qu'on vous rencontrât non seulement dans les salons huppés (dont le mien, hélas, n'est pas !) mais surtout dans nos salles de concert.

— Oh ! cher Monsieur AUBOIS, ce serait combler un de mes vœux !

— Trop souvent des cousins vous y supplantent qui sont loin d'avoir sur le public l'emprise que vous confèrent la massive ampleur de vos sonorités et la multiplicité de vos ressources !

— Cher Monsieur, vos paroles me reconfortent....

— Laissez-moi ajouter, Monsieur, à tout le bien que je pense de vous, ceci : à vous seul vous êtes un orchestre en miniature et vous nous en donnez l'illusion lorsque vous venez en contact avec l'âme d'un véritable artiste !

— Merci mille fois, et toute ma gratitude...

— Ouf ! j'espère bien en avoir fini !

Ce brave « grand format », très estimable bien que ventripotent, mais combien à plaindre d'être exploité et parfois supplanté par l'engeance de ses congénères, depuis le *baby-grand* jusqu'au piano mécanique, *humain* ou *inhumain* !

— Bon ! nouveau coup de sonnette ? Aurélie qui s'amène ? Ça devient intolérable !

— Monsieur, quatre Messieurs, tout de noir habillés, vous réclament au

salon.

— C'est complet ! « Malbrouck s'en va-t-en guerre ! » Mon déjeuner ?

— Au réchaud depuis un quart d'heure ! Prenez votre temps....

— Elle est bonne, la bonne ! Prenez votre temps.... Ce sont les autres qui me le prennent !

— M. AUBOIS, de la *Musique* ?

— Lui-même, Messieurs ! A quoi doit-il l'honneur de cette entrevue ?

— Nous représentons le « Quatuor à cordes », et de façon générale les instruments à cordes frottées.

— Messieurs, enchanté de vous rencontrer. Vous me voyez à vos ordres !

— Nous désirions savoir sur quoi vous basez votre affirmation d'anémie en parlant du quatuor.

— Sur les faits eux-mêmes, chers Messieurs. Voyez plutôt, j'en appelle à votre vocabulaire. Vous faites de la musique de chambre ? N'est-ce pas ?

— Assurément, Monsieur, mais l'anémie ?

— Vous ne la trouverez pas dans mes explications ; car je maintiens fermement tout mon dire. Musique de chambre, dites-vous de votre répertoire. C'est le mot qui justifie mon verdict. Gare aux salles immenses où circulent des courants d'air et s'éteignent les sonorités ! L'orchestre aux bois sonores et aux cuivres rutilants, les musiques militaires où « harmonies » peuvent s'y aventurer. Pour vous, gardez la chambre, confinez-vous-y ! Or, et c'est presque cruel de vous le dire, garder la chambre est le sort des valétudinaires et des anémiques. Le quatuor à cordes est enchanteur, étincelant, délicieux, mais à huis-clos :

Au concert, au salon, chacun vous rend hommage.

Vous êtes la quintessence de ce qu'il y a de plus gracieux dans la musique. N'ambitionnez rien de plus ; à forcer votre talent....

— Compris, cher Monsieur, et vous avez raison ; seulement nous ne voulions pas déchoir en votre estime.

— Elle vous est acquise, Messieurs, et entière et durable ! Au revoir !

• **Jean AUBOIS.**

Paul Letondal

(1831-1894)



« Dans l'ombre pour la lumière ».

PAUL Letondal est l'un de ces disparus dont le souvenir est resté vivant dans la mémoire de ceux qui ont eu l'avantage de bénéficier des lumières de son enseignement, et qu'il est juste de faire connaître à la génération actuelle en rappelant, — ne fût-ce que brièvement, ce qu'il fit pour l'avancement de l'art musical au Canada : car M. Letondal fut véritablement un précurseur.

Né à Montbenoît, près de Pontarlier (Franche-Comté), le 25 janvier 1831, M. Letondal était donc Français d'origine ; mais ayant passé la plus longue et la plus fructueuse période de sa vie au Canada, s'y étant fixé par sa profession et par son mariage (il avait épousé une sœur de MM. Ernest et Gustave Gagnon), il s'attacha à sa patrie d'adoption au point d'avoir la nostalgie du Canada lorsque, vers la fin de sa carrière, il alla avec sa famille passer trois ans en Europe dans l'intérêt des études musicales de son fils. ⁽¹⁾

Paul Letondal avait fait son cours à l'Institution des Jeunes Aveugles de Paris, où il avait étudié l'orgue, le piano, le violoncelle, en outre de la composition. Il avait été l'élève d'un disciple de Kalkbrenner, cet artiste célèbre, longtemps considéré comme le maître du piano, et que Chopin lui-même avait choisi comme professeur à son arrivée à Paris. La fameuse Méthode de Kalkbrenner avait été adoptée pour l'enseignement aux aveugles. Lorsque M. Letondal fut rendu à Montréal, il en

découvrit un exemplaire dans la poussière d'un casier, chez un marchand de musique (Herbert) qui en ignorait sans doute la valeur.

Paul Letondal était venu à Montréal en 1852, sur la demande des Pères Jésuites, pour être professeur de musique au Collège Sainte-Marie. Il y demeura pendant les premières années de son séjour au Canada et devint organiste au Gesù.

Un dimanche après-midi, (c'était vers 1858), M. Letondal était chez des amis, à Lachine, lorsque deux jeunes Iroquois vinrent le chercher de la part du Père Burtin, alors desservant de la Réserve de Caughnawaga, pour accompagner le chant des vêpres. Quoiqu'il fût aveugle, il était, de sa nature, confiant jusqu'à la témérité ; il prenait part à des excursions en yacht sans le moindre souci du danger. Il n'hésita donc pas à traverser le lac Saint-Louis avec deux canotiers inconnus. Au retour, l'un d'eux lui demanda : « Combien ça prend-il de temps pour apprendre à jouer l'orgue comme toi ? » — « Oh ! je ne sais pas : disons trois ans, et peut-être davantage ». — « Bien, dit le sauvage, dans trois mois je jouerai les vêpres comme toi ; car, vois-tu, ce qui prend trois ans à un blanc, un sauvage peut faire ça en trois mois ! » Monsieur Letondal s'amusa beaucoup de cette réponse typique, caractérisant si bien la naïve fatuité des indiens de ce temps-là.

..*

M. Paul Letondal était un musicien compétent, doublé d'un pédagogue d'un exceptionnel mérite. A l'époque où il vint s'établir à Montréal, il fut l'initiateur d'un enseigne-

⁽¹⁾ L. M. Arthur Letondal, organiste au Gesù de Montréal, et Madame Dr Alexandre Lemioux, de Québec, sont les seuls enfants survivants de feu Paul Letondal.

ment technique et méthodique grâce auquel le niveau des études musicales fut singulièrement relevé, et le répertoire, — jusque-là sans importance et par trop restreint, — renouvelé et enrichi des meilleures méthodes et des œuvres classiques des grands maîtres.

Il forma de nombreux élèves, parmi lesquels on retrouve toute une phalange des premiers artistes Canadiens-Français qui se distinguèrent dans la musique : Moïse Saucier, Dominique Ducharme, Charles Paneton, Mazurette, Gustave Gagnon, Calixa Lavallée, J.-A. Fowler, etc.

M. Letondal était très estimé comme professeur. Il proportionnait les études au degré d'avancement de ses élèves, développait leur mécanisme par des exercices raisonnés, et les poussait au travail sans exciter leur vanité. A la science musicale, il joignait le sens de l'interprétation. Il surveillait aussi jusqu'au moindre détail : si bien

qu'on ne pouvait faire de fautes de doigté sans qu'il s'en aperçût ! Une exécution maladroite, une légère altération dans la sonorité, peuvent résulter d'un doigté défectueux. Une élève, voulant juger par elle-même de l'étonnante acuité d'oreille de son professeur, se vit arrêter court chaque fois qu'elle avait changé le doigté dans le but de faire une expérience intéressante.

Si nous n'avions à nous borner aux choses concernant exclusivement la musique, nous en aurions bien d'autres à raconter de cet aveugle qui eut une réputation quasi légendaire. Avant la création, à Montréal, d'une œuvre analogue à celle de l'Institution des Jeunes Aveugles de Paris, dont Paul Letondal incarnait la merveilleuse formation, on n'avait jamais vu d'aveugle instruit au Canada.

Il faut ajouter que M. Letondal était un observateur perspicace ;

qu'il avait beaucoup d'intuition, un esprit original et toujours en éveil, une verve intarissable, un caractère joyeux et expansif. Il parlait bien en public, dissertait facilement, et aimait la discussion. Esprit cultivé, il se tenait au courant des nouvelles mondiales et prenait part au mouvement littéraire du pays. Il fit partie de la direction de la *Revue Canadienne* à ses débuts. Il s'intéressa à la fonda-



PAUL LETONDAL

tion de l'Union Catholique de Montréal, dont il fut l'un des membres les plus assidus et les plus dévoués.

M. Letondal fut aussi l'un des fondateurs de l'Académie de Musique de Québec et s'en occupa d'une manière intelligente et active. Il va sans dire qu'il fut associé à la fondation de l'Institution des Jeunes Aveugles de Nazareth (en 1861) et fut l'un des professeurs les plus renom-

més de cette maison. La sympathique cantatrice aveugle, Eugénie Tessier, reçut de lui ses premières leçons. Il avait un don spécial pour développer et cultiver les voix. Lui-même avait été un chanteur agréable dans sa jeunesse, comme il avait été aussi un bon violoncelliste. Mais ce fut surtout dans son rôle de professeur qu'il excella et qu'il fut généralement connu. A l'époque où nous eûmes l'avantage de le voir dans l'intimité et d'apprécier ses qualités person-

nelles et professionnelles, il avait depuis longtemps cessé de figurer dans les concerts.

Paul Letondal mourut au mois de juillet 1894.

Homme de devoir, professeur émérite, artiste consciencieux, sa vie, simple et modeste, avait été surtout consacrée au labeur d'un enseignement fécond qui lui survit dans ses continuateurs.

Blanche GAGNON



VARIÉTÉS



Une anecdote sur Gounod

Tout jeune, Gounod manifestait le goût de la musique. Ses parents s'inquiétèrent de cette vocation artistique et s'en plainquirent au proviseur du collège, M. Poirson, qui les rassura.

— Lui, monsieur? Jamais, dit-il. Il sera professeur. Il a la bosse du latin et du grec.

Et M. Poirson fit appeler le lendemain le petit Charles dans son cabinet.

— On t'a encore surpris à griffonner sur du papier des notes de musique?

— Oui, je veux être musicien.

— Toi? Allons donc! ce n'est pas un état. D'ailleurs, voyons, que sais-tu faire?... Tiens, voilà du papier, une plume. Compose-moi un air nouveau sur les paroles de « Joseph » : A peine au sortir de l'enfance...; nous allons bien voir, dit M. Poirson triomphant.

C'était l'heure de la récréation.

Avant que la cloche de l'étude eût sonné, Gounod revenait avec sa page toute noire.

Déjà! fit le proviseur. Eh bien! chante.

Gounod chanta. Il se mit au piano. Il fit pleurer le pauvre M. Poirson, qui se leva, l'embrassa et s'écria :

« Ah! ma foi, ils diront ce qu'ils voudront, fais de la musique. »

Quand Gounod, premier grand prix de

Rome, fit exécuter sa première œuvre à Saint-Eustache, au retour, il trouva ce billet, écrit de la main du vieux proviseur : « Bravo, cher homme que j'ai connu enfant ! »

M. Poirson était allé, sans rien dire, écouter à l'ombre d'un pilier la musique de celui qu'il avait appelé le « petit Charles. »

Il faut reconnaître que, depuis, le « petit Charles » avait grandi considérablement!

Lecocq inconnu

Les partitions de Charles Lecocq ont complètement éclipsé ses autres œuvres, les premières notamment : motets, *la Chapelle au Couvent*, pour voix de femmes, mélodies, les *Miettes musicales*, morceaux de piano, *l'Arbre de Noël*, féerie en trois parties pour chant et piano, les *Fantoccini*, ballet pour piano, un *Andante nuptial*, un *Ave Maria*, une sonate pour violon et piano, une réduction pour piano du *Castor et Pollux* de Rameau.

Il est piquant de rappeler que pour se venger de l'indifférence des éditeurs à son égard, Lecocq avait fait adresser de l'étranger, sous le pseudonyme de Sterne, le manuscrit des *Miettes musicales* à l'un d'entre eux, Daubels. Celui-ci le lut, s'en éprit, et le publia, après avoir demandé conseil à Lecocq lui-même, qui ne lui avoua que beaucoup plus tard la vérité.

Musique et Musiciens à Québec

Souvenirs d'un amateur

— PAR —
N. LeVASSEUR

Collige fragmenta ne pereant !

(suite)

Mercredi, 24 juin 1857, soirée de la Société Saint-Jean-Baptiste. Rien de particulier à mentionner au point de vue musical ; des amateurs chantèrent des chansons du terroir. Il y eut force discours par Thélesphore Fournier, président adjoint de la Société, Pierre-Gabriel Huot, Philippe-J. Jolicœur, vice-président de la section Notre-Dame, Marc-Aurèle Plamondon et Zéphirin Leblanc.

Le programme informait le public qu'aucun morceau ne serait répété. Recommandation superflue avec aussi peu de musique et autant de discours.

Durant la quinzaine qui suivit, S. Thalberg, le célèbre pianiste et compositeur, faisait son apparition à la Salle de Musique avec des artistes dont voici les noms : Signorita Teresa Parodi, Signora Amalia Patti-Strakosch, Signor Nicola et Herr Mollenhauer, sous la direction de Max. Strakosch.

Tout Allemands et Italiens que fussent les artistes, le programme du concert était rédigé et imprimé en anglais.

Thalberg donna deux concerts, le premier, samedi, 21 juin, et le deuxième, qui était annoncé pour lundi, 29 juin, fut remis au jeudi suivant, 1er juillet.

En somme, pour la composition des programmes de ces deux concerts, on mit à contribution le répertoire du temps, celui de l'école romantique, des œuvres de Bellini, Donizetti et Rossini ; on y introduisit les œuvres de quelques auteurs allemands, mais pas une seule de l'école

française. Il est vrai qu'alors, on ne les connaissait pas suffisamment.

Au premier concert, Thalberg, ce puissant pianiste-virtuose de l'époque, exécuta trois grandes fantaisies de sa composition, sur *Masaniello*,⁽¹⁾ *Moïse en Egypte* et *l'Elisir d'Amore*, de Donizetti, et en plus un *Andante* et une sérénade sur *Don Pasquale*, du même auteur.

Le 1er juillet, au deuxième concert, Thalberg donnait encore trois fantaisies de sa composition, sur *Don Juan*, de Mozart, *La Somnambule*, *Lucrezia Borgia*, et des variations, écrites aussi par lui, sur *Last Rose of Summer*.

Max Strakosch, l'impresario ou le cornac de Thalberg, avait fait imprimer une brochure qui contenait la biographie de l'artiste, une méthode de piano, tous les morceaux de chant choisis pour les concerts de Thalberg, texte allemand et traduction anglaise, etc. Cette brochure se vendait 25 sous.

Pour la première fois, le prix des billets était indiqué en *dollars* et en *cents* au lieu de louis, chelins et deniers, suivant le système britannique. Les billets étaient annoncés comme suit : sièges réservés, \$1.50, admission générale, \$1.00, et les portes de la salle s'ouvraient à 7 h. 15.

Thalberg n'utilisait qu'un piano de la fabrique Chickering, de Boston, excellent piano du reste, d'une brillante sonorité, bien assise, surtout dans les deux derniers octaves.

(1) *Masaniello*, contraction de Thomas Aniello, pêcheur napolitain, né en 1623 à Smalf et assassiné en 1647 au cours de troubles politiques.

Durant son séjour à Québec, Thalberg se rendit chez Dessane pour y passer une soirée. Ma famille étant intimement liée d'amitié avec la famille Dessane, rien de surprenant si, ce soir-là, je m'y trouvais avec mon père. En scrutant toute la paperasse musicale de Dessane, copies, compositions, arrangements, j'entendis Thalberg exprimer sa profonde surprise à Dessane de voir un musicien de sa valeur être venu s'enfouir dans une ville comme Québec.

— Vous devriez être à Boston ou à New-York, lui dit-il.

* * *

De juillet à décembre 1857, accalmie complète dans les entreprises de concerts à Québec. Le 10 décembre, on annonça tout à coup un concert pour samedi, le 12 du même mois, un concert pour les pauvres de la ville, toujours à la Salle de Musique, l'unique grand théâtre de Québec, tel qu'on en peut voir les ruines aujourd'hui.

Quels en étaient les organisateurs? Le programme resta muet à ce sujet; seulement il est à supposer, d'après la part qu'ils y prirent, qu'Antoine Dessane et Célestin Laviguer étaient à la tête du mouvement. Le programme était excellent, mais, comme à l'ordinaire, ce furent surtout les œuvres de Bellini, Donizetti et Rossini qui le constituèrent, avec un peu de Weber et de Meyerbeer.

En citant les noms des figurants, je vais ressusciter le souvenir de bien des défunts aujourd'hui, personnages que je revois encore tout vivants, que j'entends rire et causer. . . . dans mon imagination.

Les organisateurs avaient le concours de la musique de 17^e régiment, qui exécuta l'ouverture de *Freyschutz*, une fantaisie sur le *Barbier de Séville* et un fandango, *Souvenir de San Sébastien*, de Bousquet.

M. Damis Paul y fut d'un solo de piano sur l'opéra de la *Norma*, fantaisie de Thalberg.

Monsieur et madame Alfred Paré chantèrent un duo de l'opéra de *Lucie de Lammermoor*. Tous deux étaient de forts amateurs. Madame Paré possédait une fort jolie voix de soprano et son mari faisait un excellent baryton. Par après, madame Paré interpréta cette belle cavatine de *Robert le Diable*, de Meyerbeer: *Va! dit-elle.*

Madame Dessane, voix de soprano très fraîche, très souple, avec charmante diction, chanta avec beaucoup de sentiment et grand effet *Du Pam*, romance dramatique de Donizetti et, plus tard, une chansonnette, *Le jugement du Diable*, de Clapisson.

Madame Dessane et madame Paré se firent entendre dans un duo de la *Norma*.

Antoine Dessane traduisit sur le violoncelle une fantaisie sur des motifs de *La Favorite*. Célestin Laviguer exécuta deux morceaux de violon, un *Air varié* de DeBériot, et la fantaisie qu'il avait écrite sur des motifs de *Lucie de Lammermoor*.

Citons enfin un duo de violon par Célestin Laviguer et Alfred Paré sur quelques thèmes d'*Othello*.

Ce concert fut le dernier la saison musicale de 1857.

* * *

L'année musicale en 1858 à Québec débuta par un concert donné à la Salle de Musique par M^{me} Busch, avec le concours d'artistes et amateurs de la ville, lundi, le 11 janvier.

La musique du 17^{ème} était du concert. Rien de bien saillant comme musique au programme.

Madame Busch, allemande, comme son nom l'indique, était forte pianiste et femme très intelligente.

Le programme du concert ne donne pas les noms des exécutants.

Seulement, il y a tout lieu de met-

tre au crédit de M^{me} Busch deux grands morceaux de piano, le premier une grande fantaisie de Wel sur le *Trouvère*, de Verdi, et une fantaisie avec variations, de Thalberg, sur *Home, Sweet Home*.

Le mardi, 9 février, M^{me} Busch donnait au même endroit un deuxième concert.

Le programme avait à peu près la même consistance que celui du 11 janvier. La musique du 17^e exécuta une ouverture de Lortzing: *Czaar und Zimmermann*, (monarque et chambrier, ou valet de chambre,) sujet analogue à celui qui fut traité plus tard par F. V. Suppé sous le titre de *Dichter und Bauer* (Poète et Paysan), puis une mosaïque d'air du *Trouvère* comme fin de concert.

Vendredi, 26 mars, troisième concert par madame Busch à la Salle de Musique. Pièces principales du concert: ouverture de *Freyschutz* et l'*Inflammatus* du *Stabat Mater*, de Rossini, par la musique du 17^e; *Symphonie des Enfants*, de Haydn, par treize jeunes musiciens; deux morceaux de piano, *Adélaïde*, de Beethoven, et *Inquiétude*, de Dreischock, que je dois inscrire au compte de madame Busch, le programme ne donnant pas un seul nom des figurants.

Jeudi, 6 mai, concert de musique sacrée à la Salle de Musique, par le chœur de l'église Saint-André, au bénéfice de la famille d'un monsieur Ross, décédé, sous la direction d'Antoine Dessane. Le *Septett Club* y prenait part en compagnie de nombreux chanteurs des deux sexes.

Le chœur chanta un *Gloria* et un *Credo* de Mozart, la pièce de début et la fugue finale du *Stabat Mater* et un *Benedictus* de la 4^e messe d'Antoine Dessane, avec accompagnement du *Septett Club*. Dessane exécuta sur le violoncelle une rêverie de sa composition: *La Berceuse In-*

dienne. Le *Septett Club* donna l'*Andante* et l'*Allegro* d'une symphonie en *do*, écrite par Dessane. Célestin Lavigueur charma l'auditoire avec une fantaisie pour violon, intitulée *Souvenir du pays* et écrite par Dessane.

Encore une fois, les dames qui prirent part à ce concert de musique religieuse, donné dans un but de bienfaisance, gardèrent strictement l'anonymat.

Ainsi, on annonçait un extrait de la *Création*, de Haydn, solo par Mrs... un grand duo sur des thèmes de la *Norma*, pour deux pianos, par Mrs... et A. Dessane. Dans le *Benedictus* de la 4^e messe de Dessane, on signalait un solo de soprano chanté par Madame... Dans la 2^e partie du programme, on exécuta l'*Allegro finale* de la 5^e symphonie de Beethoven sur deux pianos. Il y avait « quatre dames » (*four ladies*) aux deux pianos, et le *Septett Club* composait l'orchestre. Avant le dernier morceau du programme, Miss... exécutait sur le piano la fantaisie de Thalberg sur *Home, Sweet home*.

On retrouvera plus tard d'autres exemples de cette singulière discrétion.

Les billets du concert se vendaient chez des notabilités du temps: Sinclair, libraire, rue Saint-Jean, voisin de la Caisse d'Economie, les frères Crémazie, libraires, rue de la Fabrique, les D. et L. Brousseau, libraires-éditeurs, rue Buade, Carey, dans la maison qui fait l'encoignure des rues de la Fabrique et St-Joseph alors (aujourd'hui Garneau), Hardy, libraire, sur la place de l'église Notre-Dame des Victoires, Middleton & Dawson, libraires, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la librairie Moore, et Wilfrid Brunet, pharmacien, au coin des rues du Pont et du Roi, fondateur de l'importante pharmacie qui porte encore son nom.

Samedi, 15 mai, nous voyons Sabatier, éminent pianiste et compositeur, entrer en scène à la Salle de Musique, en donnant un «grand» concert avec le concours de madame Busch, pour laquelle il professait grande estime, de Célestin Lavigreur, de la musique du 39^e régiment, et d'autres auxiliaires parmi les amateurs.

Était-ce son premier concert, sa première apparition à la Salle de Musique? Il est difficile de préciser certains faits à son sujet.

Derechef, dans ce concert, même discrétion de la part des amateurs. C'est un monsieur B... qui chante *In happy moments*, de Wallace, un monsieur P... qui interprète une cavatine d'*Othello*, de Rossini, un monsieur W... qui donne une romance de Russell, *The Life Boat*, un monsieur R... qui dit une fable comique, *Le loup et l'Agneau*, paroles de S. Baron, musique de Sabatier, un monsieur H... qui interprète une romance de Glover, *The White Squall*, et même monsieur Alfred Paré, qui chanta, pour la première fois à Québec, le *Drapeau de Carillon*, paroles d'Octave Crémazie, musique de Sabatier, et qui s'appelait monsieur P... Je tiens le fait de monsieur Paré lui-même.

Sabatier exécuta et fit exécuter plusieurs morceaux de sa composition. Citons *Grande Marche militaire*, et *Michel*, quadrille caractéristique dont je raconterai tantôt l'histoire, par la musique du 39^e, *Promenades sur le fleuve Saint-Laurent*, mazurka-caprice, et une fantaisie sur la *Favorite*, solo de piano. En tout, sur quatorze pièces, six de la plume de Sabatier. Ajoutons à cette nomenclature : *La Caressante*, caprice de Blumenthal, *Whisper*, de Cluber, solo de piano par madame Busch, et, au début de la 2^e partie, la *Grande marche du Couronnement*, de Herz, duo de piano par madame Busch et Sabatier, et une

fantaisie, sans indication de sujet, pour violon, composition de Lavigreur.

Le quadrille historique *Michel*, de Sabatier, fut écrit dans les circonstances suivantes.

Vivait alors à Québec un homme d'un certain âge, portant grosses lunettes, domicilié quelque part dans le faubourg Saint-Roch. C'était un éculé de l'existence, un de ces pauvres diables auxquels Louis-Honoré Fréchette a consacré un livre. Son nom était Michel Royer. Il n'était pas absolument un détraqué, mais il avait une faiblesse, celle de s'emporter violemment lorsque, dans la rue, il s'entendait appeler *Gorlot* (grelot) par les gamins.

Pourquoi l'appela-t-on *Gorlot*? La chronique est muette à ce sujet.

La première fois que la chose lui arriva, il en fut surpris, mais lorsqu'elle se répéta, au lieu de faire la sourde oreille et d'en prendre son parti, il se fâcha dur et menaça tout le monde de son bâton. Il en était venu à ce point de surexcitation qu'il menaçait de frapper le premier passant qui, sans le connaître, jetait les yeux sur lui.

— Ah ! grinçait-il, tu ne m'appelles pas *Gorlot*, mais t'en as ben envie ! Et il brandissait sa canne....

Un jour, Sabatier, qui ne connaissait pas *Gorlot*, mais en avait entendu parler et savait son véritable nom, cheminait rue Saint-Jean. Justement au sortir de l'ancienne vieille porte, dans la partie de la rue qui affectait la forme d'un tire-bouchon et était étroite comme un boyau, soudain, il entendit des gamins crier : *Gorlot ! Gorlot ! t'as bossé mon chapeau !* Il se trouva en face de Michel Royer qui, furieux, jurait à haute voix. En apercevant Sabatier, *Gorlot*, le prenant pour un de ses persécuteurs, leva sa canne....

— Mon cher Michel, lui dit Sabatier, en lui tapant sur l'épaule, ne vous fâchez pas, je suis un de vos amis. Je m'appelle Sabatier, vous savez, l'homme qui joue du piano. Eh bien ! je vous invite pour lundi de la semaine prochaine, à trois heures de l'après-midi, sans faute, à un concert que je donnerai à la Salle de Musique.

— Lundi, vous dites... fit *Gorlot*. Un concert !... à 3 heures... à la Salle de Musique.... Ben ! j'vous r'mercie !... j'irai...

— Ne vous dérangez pas, ajouta Sabatier, on vous enverra chercher en voiture... Vous êtes vieux !... Bonjour, Michel !... A lundi !...

Sans plus s'occuper des gamins, *Gorlot* retourna tranquillement à son domicile, ne pensant plus qu'au concert promis par ce musicien qui, disait-il, lui avait paru être un Français, de France. Il sortit peu et son humeur irascible eut le bénéfice de quelques jours de repos.

Pendant ce temps-là, Sabatier, qui avait mis le commandant de la garnison au courant, prépara son programme.

Le lundi arrivé, un homme sur ses nerfs était *Gorlot*. Il ne tenait pas en place. Il mangea du bout des lèvres, et au moment où, après avoir mis son habit des dimanches, il se préparait à sortir, sans se soucier des «agaceries» des gamins, une solennelle voiture arriva avec mission de conduire *Gorlot* au concert de l'après-midi. *Gorlot*, enchanté, monta dans la «barouche», et le voilà parti, escaladant les côtes et finalement arrivant à la Salle de Musique.

A la salle, *Gorlot* fut reçu avec tous les égards dus à un personnage, et fut conduit à un siège aux premières banquettes.

Le concert eut bonne allure, et le pauvre *Gorlot* se sentait heureux.

La musique du 17^e se mit à jouer un quadrille de la composition de

Sabatier. Le quadrille était enlevé dans les trois premières mesures, mais à la quatrième, voici ce qui arriva : lâchant leurs instruments, les musiciens se mirent à chanter en mesure : « Ah ! *Gorlot*, Ah ! *Gorlot*, t'as bossé mon chapeau ! » avec accompagnement de grelots, dont on avait réussi à dépouiller certains attelages de l'époque.

Michel Gorlot fut pris d'une rage indescriptible.

Il en écuma tout simplement. Armé de sa canne, il se mit à frapper dans toutes les directions sur les gens, sur les meubles. Ce fut au point qu'il fallut se saisir de lui et le reconduire à la « barouche » qui le ramena chez lui.

Ce pauvre *Gorlot* mourut quelques années après, vers 1865.

Mais Sabatier sortit de son concert tout rayonnant de son succès.

Telle est l'origine du quadrille Michel.

La saison de villégiature s'amenant, il y eut suspension de violons, et le concert qui paraît avoir été le premier de l'automne de 1858 eut lieu à la Salle de Musique, jeudi, le 11 novembre, sous la direction de M. Carter.

Le concert débuta par un morceau de piano à quatre mains, *La Flûte Enchantée*, ouverture, de Mozart, exécuté par M. Damis Paul et M. Carter.

M. Paul exécuta même une mélodie plus difficile d'interprétation que de virtuosité (*Sound Brom.*) de Gungl, l'auteur de plusieurs valse bien écrites, entre autres, une qui pendant quelque temps eut grande vogue à Québec et a pour titre *Amoretten-Tanze*.

M. Carter donna une pièce sérieuse, mais captivante, le *Concert Stück* de Weber, qui comprend la célèbre *Marche des Croisés*.

Célestin Lavigueur se contenta de

répéter sa fantaisie sur des motifs de *Lucie de Lamermoor*. Il avait cependant un répertoire très étendu qu'il aurait dû utiliser plus largement.

On chanta plusieurs chœurs orphéoniques anglais, des *glees*, ou, comme les amateurs du temps disaient, des *gelées*, vieille habitude des Canadiens-Français d'armer un mot d'une pointe.

Quelqu'un donna sur le violoncelle l'*Eloge des Larmes*, de Schubert. On ne sait pas pourquoi le programme ne livre pas un seul autre nom en dehors de ceux des musiciens de profession : Carter, Damis Paul et Lavigueur.

Lundi, 22 novembre, date de la fête de Sainte-Cécile, patronne des musiciens, notre artiste Antoine Dessane, donnait un concert à la Salle de Musique, aidé de M^{me} Dessane, du *Septett Club* et de quelques professionnels et amateurs de Québec.

Excellent programme. Le *Septett Club* mit surtout à contribution la symphonie pastorale de Beethoven, en traduisant la *Scène du Ruisseau* et un menuet, suivi de l'*Orage* et de l'*Allegro* final de la même symphonie.

Madame Irma Dessane se multiplia à cette fête. Elle y figura par un grand air de la *Fille du Régiment*, de Donizetti, le *Premier Bal d'Emma*, de E. L'Huiller, chanson qu'elle mit fort en vogue, *Écoutez-bien*, romance écrite par son mari, *L'Amour et la Musique*, chansonnette de A. Thïs. Puis elle chanta, avec chœur, un duo du *Trouvère* avec un amateur qui, lui aussi, ne permit pas qu'on donnât son nom, et le *God Save The Queen* en solo, soutenu par tout le chœur de la circonstance.

Le même amateur, toujours

cachant son nom, chanta le *Grillon*, composition de Dessane.

Cette fois, Lavigueur donna sur le violon le 5^{ème} air de DeBériot. A. Dessane rendit sur le piano un *Andante* final de l'opéra de *Lucie*, composition de Thalberg, les *Airs Bohémiens* de Schulhoff et le *Carnaval de Venise* du même auteur.

Rappelée plusieurs fois, M^{me} Dessane interpréta entre autres chansonnettes, avec une grâce et une diction exquis, de sa voix souple et magnifiquement timbrée, *La Lisette*, de Béranger :

Enfants, c'est moi qui suis Lisette,
La Lisette de Béranger.

Rien de délicieux comme cette bluette. Ceux qui l'ont entendu aussi joliment interprété, et qui sont toujours de ce monde, la chantent encore.

Jeudi, 9 décembre, dernier concert de l'année à la Salle de Musique sous la direction de M. W. Carter, avec le concours de M. et M^{me} Dessane, d'un chœur mixte d'amateurs, et de la musique du 39^{ème} régiment. Principales pièces du programme :

Ouverture de *Guillaume Tell*, Rossini, Musique du 39^e.

Sonate en *la bémol*, opus 26, Beethoven, solo de piano par M. Carter.
« *Il va venir* », air de la *Juive*, Halévy, M^{me} Dessane.

Mosaïque d'airs de la *Rose de Castille*, Balfe, musique du 39^e.

Ave Maria solo de violoncelle, Schubert, A. Dessane.

« *Ah, je veux briser ma chaîne*, » variations sur l'opéra de Auber, les *Diamants de la Couronne*, Madame Dessane.

(à suivre)

N. LeVASSEUR



MUSIQUE D'ÉGLISE

Instruction de S. S. Pie X sur la musique sacrée

(suite)

14.—Enfin, que l'on n'admette à faire partie de la chapelle de l'église que des hommes d'une piété et d'une honnêteté reconnues et qui, par leur tenue modeste et religieuse pendant les offices liturgiques, se montrent dignes du rôle saint qu'ils remplissent. Il serait très convenable que les chantres, dans l'exercice de leurs fonctions à l'église, soient revêtus de l'habit ecclésiastique et du surplis ; il faut également, s'ils se trouvent dans des tribunes trop exposées aux regards du public, qu'ils soient protégés par des grilles.

COMMENTAIRE

Voici une application des principes précédemment énoncés à la pratique courante.

Alors qu'il était patriarche de Venise, le Cardinal Sarto, plus tard Pie X, avait opéré dans son diocèse la réforme de la musique d'église.

En promulguant le règlement de la Sacrée Congrégation des Rites, émis en 1894 à ce sujet, le Cardinal prit des mesures très précises pour obvier à tous les abus préexistants, entre autres, il enjoignit à ses prêtres de tenir des « états » très exacts des chanteurs, maîtres de chapelle et organistes ; ces états devaient être *visés* par l'administration épiscopale.

De tout temps l'Eglise, par ses conciles, a maintenu l'ordre et la décence. « Les chanteurs et les organistes qui se comportent à l'église d'une façon inconvenante et légère, doivent en être « éloignés. » (Conc. de Malines, 1570).

En notre pays, heureusement, les abus en ce genre n'ont pas ce degré d'acuité qui a compromis ailleurs la dignité de la musique sacrée. Tout de même, il est bon de signaler le danger et d'y porter remède aux endroits où il existerait.

La fonction du chantre d'église est éminemment honorable.

C'est un office liturgique autrefois réservé au clergé.

C'était par des bénédictions spéciales, et surtout par l'ordination que la liturgie les distinguait. La Schola Cantorum établie à Rome autrefois par les Papes n'était composée que de diacres et de sous-diacres.

Pour répondre aux nécessités on admit plus tard des laïques, mais ils furent considérés comme clercs ; le chanteur, en effet, par ses fonctions mêmes est en contact immédiat avec les officiants à l'autel. De là l'usage de la soutanelle et du surplis pour les chantres d'église. Dans la suite, l'usage de l'orgue avec voix, et plus tard l'introduction des instruments amena la séparation des chanteurs d'avec le clergé fonctionnant à l'autel. Leur éloignement au jubé ou à la tribune de l'orgue fit se perdre insensiblement le sentiment et la réalité de la parfaite union d'autrefois. C'est ce sentiment qu'il importe de restaurer dans nos chœurs d'église pour les ramener à l'esprit de leur institution primitive.

De ce qui précède il est facile de déduire les qualités que l'on est en droit d'exiger de tout chanteur d'église. Elles sont de diverses catégories ; il y en a d'ordre moral et d'ordre musical.

Avant tout, le chanteur d'église doit être un catholique croyant et pratiquant, qui sait et veut faire œuvre de religion, œuvre surnaturelle en prêtant son concours à la splendeur musicale des cérémonies.

A cette condition seule, il pourra se pénétrer de la pensée que sa fonction est une fonction sainte, importante, louable ; cette conviction, à son tour, produira dans son cœur un zèle éclairé à remplir son devoir, et une sainte joie d'une si noble occupation ; très volontiers, le chanteur animé de tels sentiments, se soumettra non seulement aux prescriptions très sages des autorités supérieures ecclésiastiques, mais aussi aux injonctions et aux directions de ceux qui

sont en charge de la partie musicale aux offices religieux.

Si, en plus, il se met aux courant des sentiments qu'il doit rendre en chantant, s'il sait comprendre qu'autre est l'interprétation d'un *Kyrie* et celle d'un *Gloria*, diverse l'exécution du *Credo* de celle d'un *Adoro te*, il aura réalisé de très près l'idéal voulu par l'Eglise.

Autrement, nous n'avons pas un chœur d'église, des choristes d'église, mais une association de chanteurs quelconques, à mentalité profane, qui envahissent la tribune à de certains jours et viennent *exécuter* (le mot est juste) de la musique avec paroles latines, sans aucune expression, ou avec une expression factice et totalement dépourvue de sincérité et de véritable piété.

L'effet produit alors sur l'assistance est déplorable, et tout aux antipodes de l'impression voulue par l'Eglise en admettant l'art musical en ses sanctuaires.

Du côté musical, pour un chantre d'église il faut une voix solide, agréable et cultivée; une bonne oreille; une intonation juste et sûre; en plus, il faut pouvoir lire à vue les pièces de difficulté moyenne et savoir rendre le chant grégorien restauré.

Ces conditions, qui s'imposent à toute association chorale qui a le souci de sa renommée et de l'art en musique, doivent également se trouver dans celles qui s'adonnent au chant sacré.

La pénurie des connaissances musicales a fâcheusement influé sur la qualité des chœurs d'église. C'est donc à la base même, en soignant l'éducation musicale des tout jeunes de nos écoles, en instituant des maîtrises, que l'on parviendra sûrement, bien que lentement, aux résultats rêvés.

Naturellement il n'est pas question du chant de la masse, où toutes les voix, même désagréables, sont admises. Par un singulier phénomène de sonorité, les voix laides, dans la fusion de l'ensemble, donnent ce qu'elles ont d'avantageux, et perdent de leur désagrément.

Il n'en est pas tout à fait ainsi des voix qui doivent former un chœur. Bien que pour le chant choral il ne soit pas nécessairement requis d'avoir des voix de premier ordre, encore faut-il rencontrer les conditions énumérées plus haut.

Par voix solide, il ne faut pas entendre une voix forte, rude et criarde, mais une

voix qui a du timbre, de l'étoffe, qui n'est ni voilée ni creuse, ni surtout éraillée. Redisons-le, pas n'est besoin de voix extraordinaires; la culture améliore étonnamment des voix communes et en tire un excellent parti. Pas d'organe tellement ingrat qui ne se transforme par un travail assidu, bien dirigé.

Un point fondamental à surveiller c'est la sûreté et la justesse d'intonation. Que de fautes en ce point: attaques molles, en dessous du ton; ports de voix ascendants ou descendants qui rendent la mélodie fade et larmoyante; sons trop poussés qui font surplomber la voix; tout cela doit être surveillé et corrigé par un directeur vigilant et compétent.

Pour ne pas voir sa besogne augmentée fâcheusement et le succès compromis, ce dernier aura soin d'élaguer les sujets dont l'oreille n'est ni juste ni facile, qui détonnent habituellement. Fussent-ils millionnaires, empressés, ponctuels, il n'y a rien à faire avec eux dans le domaine musical.

La pratique de la lecture musicale et de la vocalise s'impose également, au début de chaque répétition. Les quelques instants consacrés alors à ces préliminaires, loin d'être du temps perdu, permettent de faire mieux, plus aisément, avec un plus réel profit, de l'excellente besogne. Calcule-t-on comme perdu le temps que prend un chef d'orchestre à ses instrumentistes pour mettre d'accord leurs instruments?

A plus forte raison, pareille précaution rendra service à tous: aux chanteurs, qui encourront beaucoup moins de fatigue, au directeur, qui obtiendra des résultats plus satisfaisants, aux auditeurs, qui jouiront d'une exécution plus artistique et plus religieuse.

Pour chanter avec expression il faut lire le texte musical avec aisance et comprendre le sens du texte chanté, afin d'en traduire exactement le sens immédiat.

La musique liturgique, c'est la prière chantée: donc, point de ces accents profanes, de ces élans factices, de ces soupirs exagérés, de ces points d'orgue prétentieux sur des sons extrêmes: rien, enfin, qui sente son théâtre ou son concert à sept lieues à la ronde.

(à suivre)

C.-H. Lefebvre, S. J.

NOTES GRÉGORIENNES

CYNISME INCONSCIENT ?

Il fut un temps où Mercadante, un compositeur italien de troisième ordre, jouissait d'une vogue imméritée dans sa musique soi-disant religieuse. Peut-être même encore aujourd'hui, chez nos voisins des Etats-Unis, trouverions-nous ses œuvres au répertoire. Il est le chef de file d'une suite de compositeurs aussi abondants que médiocres et dénués du sens religieux, tels que La Hache, Fauconnier, Battmann, Millard, Wiegand, *t tutti quanti*.

Or, il y a bien de cela quelque trente ans, la maison Ricordi, de Milan, annonçait une nouvelle édition des œuvres du maître de chapelle de Novare. La réclame qu'elle lui faisait en toute naïveté dans son prospectus est bien la plus cinglante critique dont puisse être flagellé un compositeur.

Nous la reproduisons dans toute sa candeur :

Mercadante composa une quantité *énorme* de Messes et de Vêpres, œuvres dans lesquelles, à vrai dire, le caractère religieux n'est pas toujours respecté.

Pour un début, c'est déjà fort joli, n'est-ce pas ?

Bien au contraire, il écrivit ces ouvrages plutôt *pour plaire* aux habitués du temple que pour faire œuvre d'art vraiment religieux, qualité qui requiert chez le compositeur, une bonne dose d'abnégation.

Mercadante flagorneur et populacier ! le portrait n'est pas flatté ! Avis à ces musiciens d'église que préoccupe non pas le sou-

ci de se mettre en règle avec les lois liturgiques mais bien le verdict d'un public assez souvent ignare et prétentieux.

Poursuivons une citation qui ne manque assurément pas de saveur :

Le caractère religieux donne crédit et réputation au compositeur *chez les artistes et les gens d'esprit*, mais le gros du public qui va à l'église le dimanche traite bien vite d'ennuyeuse une musique qui n'a pas le don *de faire oublier* qu'on est à l'église ! Mercadante ne voulut pas courir ce risque !

Que dites-vous de cet aveu ? Jamais vit-on pareille inconscience unie à un tel cynisme. Et maintenant, que l'on se rappelle la grande popularité dont il jouissait il y a quelque quarante ans, son prestige et l'influence qu'il exerça sur l'opinion, et l'on comprendra comment une génération, nourrie de telles inepties, élevée dans un tel goût, pouvait apprécier la véritable musique d'église. Hélas ! la musique *mercantile* règne encore ! Sous une autre étiquette, c'est la même pacotille qui persiste à pervertir le goût et à paralyser la dévotion durant les offices ! Quand donc sera-t-elle évincée du temple à coups de fouet ?



Deux artistes seulement ont, paraît-il, excélé dans l'improvisation de manière à être toujours neufs et intéressants : Bach et Mendelssohn.

Ce dernier a déclaré pourtant qu'un musicien d'esprit ne devrait jamais improviser en public, parce qu'il y perd deux choses : la considération de ses confrères sérieux, et l'habitude de la réflexion.

SCHUMANN

Questions et Réponses

Q. — Comment développer la voix ?

R. — Il faut distinguer. Pour les enfants la syllabe «ou» contribue plus que toute autre : 1° à amener la voix du fond de la gorge au bord des lèvres ; 2° à les empêcher de forcer leur organe et de crier. Pour les adultes, la voyelle «a» prononcée ouverte comme dans «o» et émise sur les bonnes notes du milieu de la voix donnera d'excellents résultats.

Q. — Existe-t-il, en français, des traités ou des travaux sur la manière de faire chanter les

enfants ?

R. — Nous n'en connaissons pas. Plût au ciel qu'il y en eut, et qu'il fussent en circulation, c'est-à-dire *lus et pratiqués* par ceux qui sont chargés de faire chanter les enfants. Neuf sur dix des directeurs de chant dans nos écoles laissent crier leurs élèves, quand il ne les font pas hurler, parce qu'il n'ont pas la moindre idée de ce que serait une voix d'enfant bien émise et cultivée. En Angleterre et aux Etats-Unis il y a toute une série de travaux compétents sur ce sujet si important au point de vue musical.

Charles Gounod et la Musique Sacrée

PAR
MICHEL BRENET

AVANT-PROPOS

Cette étude absolument remarquable, publiée au lendemain du décès de Gounod, n'a rien perdu de sa valeur critique. Elle nous donne du grand musicien français, que le recul du temps situe mieux dans sa véritable place, une appréciation fort juste et un jugement qui n'est pas loin d'être définitif.

Nous devons à la bienveillante autorisation du Correspondant de pouvoir la donner en feuilleton

à nos lecteurs, que le grand nom de Gounod ne manquera pas d'intéresser.

M. Brenet a su bien mettre en relief la nature ondoyante du grand artiste, son compatriote, et il a posé, à l'occasion, des principes directeurs qui aident à caractériser plus sûrement et plus sainement le fort et le faible de l'esthétique musicale de ce compositeur si séduisant par certains côtés et dont l'emprise a été indéniable sur ses contemporains.

Ch. I. — Gounod. Son tempérament et son œuvre

LE grand musicien que la France a perdu restera longtemps populaire par ses œuvres dramatiques. Tant de théâtres les jouent, en toutes les langues, et dans toutes les parties du monde !

Avant que Bayreuth fût inventé, la légende assure que des trains de plaisir conduisaient les habitants de Francfort ou de Leipzig aux représentations que l'on donnait en ces villes du *Faust* de Gounod ; c'était même un sujet de grand chagrin pour les patriotes allemands ; ils prévoyaient que le charme de la musique ferait passer sur les mutilations et les travestissements du poème, que l'on s'habituerait à ne plus connaître les types immortels de Goethe qu'à travers le miroir trompeur de l'opéra, et qu'à la longue, en beaucoup de pays et pour beaucoup de gens, l'auteur de *Faust* ne serait plus Goethe, mais Gounod. Chez nous, c'est presque arrivé : depuis trente ans, le public s'est tellement accoutumé à ces deux noms qu'il peut finir par se tromper.

Pour connaître le *Faust* de Goethe, quand on n'est pas un Allemand, il faut être un lettré, ou au moins un homme qui a le temps de lire ; pour connaître celui de Gounod, il suffit de professer seulement quelque goût pour la musique.

Dans les bourgades perdues où l'on ne peut jamais mettre les pieds dans un théâtre, on est au moins sûr d'entendre très fréquemment, soit le chœur des soldats de *Faust* entonné par un orphéon, soit la valse jouée par un orchestre de bal ou une musique militaire, soit la cavatine de Faust ou les couplets de Siebel, chantés ou joués par des amateurs de bonne volonté, voire par un orgue de Barbarie. Si bien que par son *Faust*, Gounod est devenu un musicien populaire,

et a vu pénétrer son nom jusqu'aux plus nouvelles couches des démocraties modernes.

Mais si Gounod est surtout populaire par ses opéras, par ses mélodies, par sa musique profane en un mot, dans le total de son œuvre, la musique sacrée entre pour une part presque aussi importante.

On dirait qu'il s'est efforcé d'établir l'équilibre entre les deux plateaux de la balance, et de racher, par une égale quantité de compositions pieuses, le nombre de ses productions mondaines.

Il y avait en cela affaire de sentiment et peut-être de conscience ; car Gounod n'était pas de ceux qui, très tranquillement, dînent de l'autel et soupent du théâtre, occupant à une branche de l'art les loisirs laissés par l'autre, et se faisant, selon la demande, fournisseur de l'église ou de l'opéra. Il était par sa nature un artiste sincère, se donnant tout entier à chaque tâche adoptée, avec l'élan d'une âme prompte à s'éprendre de l'idéal fixé, cet idéal fût-il différent de celui de la veille ou de celui du lendemain.

L'homme est ondoyant et divers, disait le vieux Montagne ; certains modernes parlent d'hommes doubles ; ce qui se réduit en somme à constater un même fait : l'existence en un seul et même esprit de deux orientations opposées.

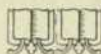
Nul artiste n'en offre un exemple plus frappant que Gounod, partagé, toute sa vie, par périodes alternatives, non-seulement, comme d'autres, entre la pratique de l'art religieux et celle de l'art dramatique, mais entre les principes moraux essentiels de ces deux arts, entre l'idéal divin et l'idéal mondain, entre « l'amour sacré » et « l'amour profane ».

Suivre dans son œuvre, dans sa biographie, les fluctuations de cette âme d'artiste, mobile et impressionnable comme une plante délicate ou comme le plus sensible appareil enregistreur, sera pour les esthéticiens futurs, une étude aussi curieuse qu'instructive.

On peut l'esquisser aujourd'hui, sans attendre les éléments à venir d'une documentation plus

serrée, par exemple la publication des lettres intimes du maître; sans attendre non plus qu'avec le temps écoulé, le refroidissement relatif de l'enthousiasme, très réveillé par la disparition de l'homme, semble pour la première fois permettre des jugements réfléchis, ou du moins laisse le public les entendre de sang-froid.

(à suivre)



Le Quatuor Flonzaley



MERVEILLEUSE exécution et régal artistique : tel était le verdict universel au sortir de cette délicieuse soirée du 23 février. Difficilement peut-on imaginer une plus grande perfection, un ensemble plus admirable de qualités, une intimité plus étroite dans les efforts vers une interprétation soignée des œuvres mises au programme.

Les quatre artistes se sont assurés, dans l'estime des amateurs de belle et noble musique, une place de tout repos, d'où rien ne pourra les déloger.

La littérature du quatuor à cordes est abondante et variée. Depuis Haydn, Mozart et Beethoven jusqu'à Fauré, Franck, Saint-Saëns et autres musiciens, russes spécialement, elle s'est enrichie d'œuvres nouvelles des plus intéressantes, et qui offrent aux talents d'artistes comme ceux qui forment le quatuor Flonzaley un aliment vraiment proportionné à leur supériorité.

Toutes réserves faites sur le fini de leur jeu, l'équilibre impeccable de leur sonorité et l'attention constante de chacun à ne pas accaparer l'intérêt à son profit, nous serions tenté, cependant, de critiquer la composition du programme. Il nous a paru que, sous le rapport de la valeur et de l'intérêt, c'était une pyramide renversée.

La musique de Mozart est incomparable de verve, de délicatesse et, malgré certaines formules qui le font reconnaître, d'une abondance mélodique qui confine au miracle. Des quatre mouvements du Quatuor en *ré* on peut dire ce que Mme de Sévigné remarquait des cerises : « On veut choisir les plus belles et le panier reste vide. » En rappel, un interlude de Glazounov aux sonorités d'orgue et à la saveur palestrinienne, charma l'assistance. Trois danses anciennes de Paul Vidal nous ont paru d'un souffle court et d'inspiration plutôt menue. Le troisième mouvement, « Gavotte », fut enlevé avec une inégalable maestria, et l'auditoire, emballé, réclama deux « encores », que les artistes donnèrent avec une obligeante bonhomie : « *Sur le Tarn* », une captivante piécette de Goessens, puis un brillant *Scherzo* de Tchaïkowsky.

Le dernier numéro du programme, « Quatuor Américain » de Dvorak, bâti sur des thèmes empruntés aux chants des noirs, nous a paru lourd, laborieux et factice d'invention et de développement : le jeu n'en vaut pas la chandelle ! En rappel, une mélodie de Percy Grainger vint clore ce concert, un des plus remarquables qui se soient donnés à Québec. Le retour parmi nous de cette excellente phalange sera salué d'unanimes acclamations, comme il s'en produisit le soir du 23 février.

Octave BOURDON

Lettre de Montréal



LE mois de février a vu quelques fort intéressantes manifestations musicales. La principale, à mon sens, fut le récital de musique française donnée par le pianiste Alfred Cortot.

Cette musique que d'aucuns appellent incompréhensible, osée, bruyante n'est certes pas accessible à qui n'en a pas l'initiation intelligente. Ceci ressemble à une vérité de la Palice, mais ce n'en est pas une. Combien de gens ont été rebutés, parce qu'elle leur a été exposée sans aucun des raffinements d'exécution et d'interprétation qu'elle exige ! Combien plus se vantent par snobisme de ne pouvoir en entendre d'autre, qui tout bas s'avouent qu'elles les embête ! Combien s'en sont désintéressés, parce que des protagonistes trop zélés ont commencé par les traiter d'imbéciles parce qu'ils ne pouvaient comprendre du premier coup.

En France, l'évolution de la musique n'a pas été un fait de génération spontanée. C'est par un processus logique, lent, coordonné, qu'elle avance. Debussy et Ravel sont des aboutissements et non des départs : auraient-ils été possibles sans César Franck, par exemple ?

Ici, la musique ne procède pas d'un mouvement progressivement perfectionné. Le siècle et demi de musique qui s'est écoulé, en France, de Gluck à Gabriel Fauré, en passant par l'italianisme de Rossini et par l'internationalisme de Meyerbeer, nous avons dû l'absorber à doses massive en moins d'un demi-siècle. Cela n'a pu se faire sans que des mailles manquent à la chaîne. Procédant par à coups, notre éducation musicale n'a pas pu se faire sans lacunes.

On ne peut donc reprocher à celui qui s'est nourri des classiques son effarement devant l'école moderne. Ce n'est pas tout pour lui que de s'adapter au nouveau milieu. Il lui faut d'abord non pas se débarrasser de ses admirations du passé, comme certains le voudraient, mais coordonner ce qu'il sait avec ce qu'il lui faut deviner. C'est une progression plus difficile que ne le soupçonnent les admirateurs intransigeants des modernes.

Le vrai musicien a l'intuition nécessaire pour le faire. Le *vulgum pecus* ne l'a pas, et

c'est lui qui fait les gros auditoires.

Pour qu'on la lui donne, il faut donc que quelqu'un viennent l'instruire par l'exemple, et grâces soient rendues à M. Cortot pour l'enseignement que, plus apte que tous, il nous a donné.

Avec l'orchestre russe d'Altschuler, c'est nécessairement de la musique russe que nous avons entendue. Tout engouement mis à part, et l'on en revient de cette admiration aveugle qui marqua la première visite de cet orchestre, il faut reconnaître qu'ici aussi nous manquons d'initiation.

Nous pouvons être charmés, mais je défie bien qui que ce soit qui n'a pas étudié l'âme russe et l'école musicale russe, de dire qu'il comprend tout et toujours.

Ce n'est pas parce qu'on a compris le *Casse-Noisette* de Tchaïkowsky, qu'on est apte à comprendre la symphonie de Kallinikoff et les *Tableaux symphoniques* de Spériaroff. L'orientalisme d'Ivanoff-Ippolitoff charme et la *Schéherazade* de Rimsky-Korsakoff éblouit, mais tout de même il faut être un peu au courant du sens des musiques d'Asie et des romans arabes pour s'y retrouver.

Voilà encore une découverte que nous avons faite et qu'il nous faut maintenant explorer en ses moindres recoins, car rien ne nous avait préparés à en saisir le sens.

Avec le Quatuor Flonzaley, nous avons goûté le vin exquis de la perfection. C'est tout dire et point n'est besoin d'aller plus loin. Vous connaissez d'ailleurs ce merveilleux ensemble aussi bien que moi.

Notre vaillant Quatuor Dubois, qui ne prétend certes pas à rivaliser avec le Flonzaley, mais qui a bien aussi ses qualités, continue à faire son bon travail d'éducation.

Les deux séances de février ont été consacrées à Beethoven, César Cui, Glière et Ed. Flament.

Le Quatuor Dubois a commencé sa dixième saison et c'est peu banal, chez nous, pour des séances de musique de chambre.

Fréd. PELLETIER

ÉCHOS ET NOUVELLES



Un fort beau geste

On prête à un riche (vous savez, l'on ne prête qu'à ceux-là) bien connu à Québec par l'intérêt qu'il porte à l'art musical, l'intention de doter la ville d'un superbe piano de concert grand format de marque supérieure.

Il serait installé en permanence dans une de nos bonnes salles de concert. On mentionne même la salle des Chevaliers de Colomb, Grande-Allée ; ce détail sous toute réserve.

Peu importe ! Un si beau geste viendrait fort à propos et tout le monde y applaudira.

Un fait reste acquis : Québec a réellement besoin d'un instrument de premier choix pour les récitals qui s'y donnent assez fréquemment, et il est fâcheux de voir nos artistes s'escrimer péniblement sur un piano de taille et de sonorité manifestement insuffisante.

Lequel de nos Mécènes va s'illustrer ?

Le retour de M. Rodolphe Plamondon

Le grand ténor doit s'embarquer dès les premiers jours d'avril pour l'Amérique. Notre éminent compatriote sera donc de retour au pays le mois prochain, après une absence de quatorze ans.

M. Plamondon est le premier des nôtres qui ait fait partie de la troupe régulière du Grand-Opéra de Paris, où il débuta en 1908 dans le rôle d'Hippolyte, de l'*Hippolyte et Aricie* de Rameau. Mais c'est surtout au concert et dans l'oratorio que M. Plamondon a conquis la renommée dont il jouit en France. Il est aujourd'hui au tout premier rang des artistes lyriques de grande réputation et l'un des chanteurs les plus aimés ; l'on peut dire que, par toute la France, il ne s'organise guère de grandes manifestations musicales sans que son nom soit au programme.

Espérons que nous aurons l'avantage d'entendre notre réputé compatriote durant son séjour au pays. On se rappelle encore l'admirable récital qu'il donna en notre Auditorium, le 4 octobre 1906, avec le concours de Madame Plamondon-Dufriche, remarquable cantatrice elle aussi.

Un Lord-Maire musicien

On peut être négociant, industriel, financier, en un mot « businessman », constate *The Musical Times*, et cependant bon musicien. Bon musicien, quasi professionnel, et lord-maire en même temps, c'est plus rare, et c'est le cas, justement, de Sir Edward Cooper, le nouveau lord-maire de Londres.

Sir Edward Cooper a des artistes dans sa parenté. Il fréquenta, tout jeune encore, la maison de Howel, le contrebassiste fameux, où se réunissait l'élite des instrumentistes et des chanteurs. Son premier maître de chant fut Pascali-Goldberg, l'un des professeurs les plus réputés de la *Royal Academy*. Dans la suite il chanta régulièrement à la *Bavarian Chapel*, à la cathédrale de Kensington, à la cathédrale de Saint-Paul où, pendant plus de vingt ans, il a rempli l'office de ténor sup pléant.

Sir E. Cooper a donné l'assurance que, dans ses fonctions de lord-maire, il n'oublierait pas la cause d'un art auquel « il est redevable des plus grandes joies de sa vie et dans lequel il voit une force incomparable d'éducation et de civilisation ».

« Quel joie, conclut *The Musical Times*, de trouver un homme politique si plein de fervor pour l'art musical ! »

Les nôtres à Paris

— Mlle Lucile Dompierre, boursière de l'Académie de Musique de Québec, fait de solides études sous la direction de M. Georges de Lausnay, l'éminent pianiste, chef de l'*Orchestre de Paris*, et M. F. Fourdrain, pour l'harmonie.

— M. J.-I. Plamondon étudie toujours avec l'illustre violoniste Marsick et fait, paraît-il, de remarquables progrès.

— M. Victor Brault est à l'École normale de Musique, où il a pour professeur le pianiste-virtuose Alexandre Brailowski.

— M. Omer Létourneau est toujours à la Schola Cantorum. Il a joué, dernièrement, le grand orgue de l'église de Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux.

Un congrès de chant grégorien

On annonce le projet d'un congrès international de Chant Grégorien qui sera tenu à New-York, à la cathédrale Saint-Patrice, durant les trois premiers jours du mois de juin prochain. Des chantres venus du Canada et de l'étranger, ainsi que de toutes les parties des Etats-Unis, y prendront part.

Le directeur en chef sera Dom Mocquereau prieur de l'Île de Wright, et l'organiste pour la circonstance M. Joseph Bonnet, organiste de Saint-Eustache, de Paris.

En Angleterre

— Les festivals de concours musicaux, vieilles coutumes de l'Ecosse, s'y multipliaient depuis la guerre. De Glasgow, qui paraît en être le berceau, ils ont essaimé dans tout le pays. La capitale, pourtant, demeurait réfractaire. Le mouvement a fini par la gagner : Edimbourg aura son festival en mai 1920.

— La « London Philharmonic Society » vient de donner une nouvelle composition d'Elgar : un concerto pour violoncelle et orchestre, que l'on dit de toute beauté.

— Percy French, l'humoriste anglais, et le musicien Houston Collisson, qui collaborèrent fréquemment, viennent de mourir dans la même semaine.

— On annonce que des pourparlers sont engagés en vue de représentations que donnerait à Londres l'Opéra National Hollandais.

A Monte-Carlo

La saison d'opéra de Monte-Carlo, qui réunit chaque année l'élite des chanteurs de tous les pays, s'est ouverte en février avec *Faust*. Les créations suivantes sont annoncées : *Blanche-Fleur*, de Henry Février ; *La Dogaresse*, poème et musique de M. Davico ; *Les Charmettes*, de A. Bolsène ; *Amours de Roi*, de M. Montemezzi ; enfin le *Satan* de M. Raoul Gunsbourg, le directeur de Monte-Carlo. Cette œuvre, à laquelle l'auteur travaille depuis sept ans, aura comme interprète principal le ténor français Lucien Muratore.

Rappelons que notre jeune compatriote, Mlle Graziella Dumaine, est au tableau de la troupe de Monte-Carlo.

En Espagne

L'Espagne a son premier compositeur féminin dans la personne de Marina Rodriga, qui

vient de faire représenter avec succès un opéra : *La Reine Amazone*.

— Madrid a célébré la découverte de l'Amérique par un grand festival, au début de la présente saison. Un ensemble de 350 musiciens, comprenant les meilleurs orchestres d'Espagne, contribuait au programme.

En Belgique

— M. Henri Rabaud a dirigé la cinquantième représentation de son *Mirouf* au Théâtre de la Monnaie. Les musiciens bruxellois, après le spectacle, ont fêté l'éminent compositeur.

En Allemagne

— Une association qui vient de se fonder dans le but de hâter la reprise des relations amicales entre l'Allemagne et l'Italie, a engagé le chef d'orchestre Toscanini pour diriger à l'Opéra « national » de Berlin une représentation des *Maîtres-Chanteurs* et une représentation d'un ouvrage italien.

— On annonce que M. Siegfried Wagner aurait terminé un opéra intitulé *L'Age de la Paix...*

Informations

— M. Ernest Lavoie, l'un des plus brillants élèves de M. Xavier Mercier, organise un concert qui doit avoir lieu à la Salle Colomb le 23 mars. M. Lavoie aura le concours de Madame Arthur Gagnon, soprano, et de M. J. Cloutier, basse. On donnera en lever de rideau un opéra-comique en un acte : *Le Contrat*, de Penevaire.

— Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. Xavier Chouinard, le jeune musicien bien connu, au poste de secrétaire particulier de S. H. le maire de Québec.

— Le lundi 8 mars, à la Salle Colomb, concert organisé par la Fédération des Étudiants de Laval. Mlles Marie Chouinard, Marie-Paule Smith, Mme Adjutor Morency, MM. Arthur Paradis, Alfred Poulin, A. Savard et P. Dionne se sont partagés les honneurs de la soirée.

— Les étudiants préparent une opérette qui sera donnée prochainement. L'œuvre choisie est *Le Lauréat* de M. Joseph Vézina.

— Mlle Louise Frenet, la talentueuse pianiste, a épousé le 12 du mois dernier le docteur Paul Paradis, de St-Zacharie de Beauce.

Paderewski

Le célèbre virtuose, qui a rompu avec la politique, manifeste l'intention de revenir bientôt au concert. Il est présentement dans sa villa de Suisse où, malgré l'état précaire de sa santé, il retrouverait, paraît-il, toute son activité musicale.

Un singulier legs

Un carillonneur français très connu, M. Benjamin Arber, avait légué récemment une somme à quelques-uns de ses confrères pour que, chaque année, à la date anniversaire de sa mort, un carillon de cloches assourdis fût sonné par eux en sa mémoire. Un tribunal vient d'annuler ce legs dont le caractère, a-t-il déclaré, n'a rien d'une œuvre charitable et qui ne se propose que l'égoïste glorification du testateur.

La succession de L. Diémer

C'est Madame Marguerite Long qui vient d'être nommée professeur au conservatoire de Paris (piano, classe supérieure) en remplacement de Louis Diémer.

Le Théâtre de la Monnaie

Le Conseil communal de Bruxelles a décidé prolonger jusqu'en juillet 1921 la direction du Théâtre de la Monnaie, concédée provisoirement, après la mort de Maurice Kuffenrath, à MM. C. de Thoran et Van Glabbeke.

On prête à M. Eugène Ysaye, le grand virtuose, de retour dans son pays, l'intention de poser sa candidature pour l'obtention cette charge très disputée.

Avant la guerre, M. de Thoran était chef d'orchestre au Théâtre de la Monnaie, et M. Van Glabbeke y exerçait un emploi administratif.

Wagner sur scène

Le violoniste bien connu Edouard Bastide vient de terminer un ouvrage dramatique en trois actes, en vers, qui, à la manière de *Beethoven* de René Fauchois, met à la scène la vie de Wagner.

M. René Fauchois a fait représenter dernièrement, à Lyon, un *Rossini* dans lequel il tenait le principal rôle aux côtés de Mme Sarah Bernhardt.

CONCERTS**Au « Musical »**

Poursuivant le cycle de ses concerts, le Ladies' Morning Musical Club a donné ses sixième et septième séances les 17 et 25 février.

A la sixième séance, Madame Anna Mahy-Bouliane, que l'on aimerait entendre plus souvent, donna l'air du *Pardon de Ploërmel*, de Meyerbeer (*Ombre légère*) et celui de *Philtémon et Baucis*, de Gounod (*Il a perdu sa trace*) ; M. Placide Morency interpréta fort joliment des mélodies de Hahn, Massenet, et un extrait de *Monsieur Beaucaire*, l'œuvre nouvelle de Messager ; Mlle Fernande Coulombe, élève de M. Henri Gagnon, fit montre de solides qualités et des dons les plus heureux dans l'Étude op. 10 et le Scherzo op. 39 de Chopin.

Au concert du 25 février nous eûmes le plaisir d'entendre Madame Adjutor Morency, dans des mélodies de Pesse, Dvorak et Debussy, ainsi qu'un élève de M. Xavier Mercier : M. J. Cloutier, basse (cavatine de la *Reine de Saba* et mélo-

die de Bartlett). Mlle Marie-Sylvia Belleau, une de nos meilleures pianistes, joua les Variations symphoniques de Schumann, puis, avec son éminent professeur, M. Arthur Bernier, la Rhapsodie Espagnole, pour deux pianos, de Listz.

Le mercredi soir, 10 mars, dernier concert de la saison. Au programme : M. Henri Prieur, le distingué ténor montréalais (Air de Jean, d'*Hérodiade*, air de *La Tosca*, mélodies de Koehlin, Missa, Paulin, et le lied d'Ossian de *Werther*) ; Madame Adine Tremblay, d'Ottawa, une ancienne québécoise que nous étions heureux de réentendre (Air de *Grisélidis*, mélodies de Hahn, Chausson, Moreau, Rhené-Baton).

M. Edmond Trudel, Mrs. Goodday et M. Ernest Lavigne jouèrent avec un bel ensemble le Trio en ré mineur, op. 32, pour piano, violon et violoncelle, d'Arenski.

Au piano d'accompagnement, Madame Placide Morency et M. Henri Gagnon.

AUX RETARDATAIRES

Pour des raisons diverses, plusieurs de nos abonnés ont négligé de se mettre en règle avec l'administration. Ils voudront bien réparer sans retard cet oubli, s'ils désirent continuer à recevoir « LA MUSIQUE ».

À lire dans le prochain numéro :

Saint François de Borgia musicien, par le P. Louis Bonvin, S. J.
Notre Chant national, par Mademoiselle Blanche Gagnon
GOUNOD. — Ses débuts — Séjour à Rome — Retour à Paris, par Michel Brenet

Les personnes qui possèdent en double les numéros 2 et 3 de « LA MUSIQUE » — ou qui ne tiennent pas à conserver la collection, — rendraient un réel service à l'administration en lui retournant ces numéros.

« LA MUSIQUE » ne rendra compte que des concerts pour lesquels elle reçoit le service de presse.

LES ANCIENS NUMÉROS DE « LA MUSIQUE »

On peut se les procurer pour dix sous chacun, sauf les numéros 2 et 3 qui ne se vendent qu'avec la collection complète dont le prix est de \$1.25 (par la poste, \$1.35).

La TABLE DES MATIÈRES pour 1919 est en vente au prix de 10 sous.

Vient de Paraitre

TÊTES ET FIGURES

PAR

N. LeVASSEUR

300 pages

L'exemplaire, 75c.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

COURS ET LEÇONS

INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

<p style="text-align: center;">XAVIER MERCIER</p> <p>de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden de Londres.</p> <p>13, RUE STE-URSULE — Tél. 4341</p>	<p style="text-align: center;">Mme ISA JEYNEVALD</p> <p>1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de Lyon, France, des grands théâtres, Lyon, Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.</p>
<p style="text-align: center;">J. - A. GILBERT</p> <p style="text-align: center;">PROFESSEUR DE VIOLON</p> <p>34, rue St-Jean Tél. 3156</p>	<p style="text-align: center;">LOUIS GRAVEL</p> <p>Ex-Élève du Conservatoire de New-York "Institute of Musical Art"</p> <p style="text-align: center;">CHANT</p> <p>Studio : 320, rue St-Joseph Tél. 2303</p>
<p style="text-align: center;">J. - ARTHUR BERNIER</p> <p>Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain Membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Paris.</p> <p style="text-align: center;">PIANO — ORGUE — HARMONIE</p> <p>14, rue de Salaberry Tél. 2134</p>	<p style="text-align: center;">HENRI GAGNON</p> <p style="text-align: center;">Organiste de la Basilique</p> <p>Studio : 8, rue St-Flavien Tél. 1003</p>
<p style="text-align: center;">EDMOND - J. TRUDEL</p> <p style="text-align: center;">PIANO — HARMONIE — COMPOSITION INSTRUMENTATION</p> <p>131, Avenue Cartier Tél. 6640</p>	<p style="text-align: center;">Bernadette Létourneau</p> <p style="text-align: center;">ORGANISTE</p> <p>183, rue Dorchester Tél. 1010</p>
<p style="text-align: center;">GEORGES E. CHOUINARD</p> <p>Organiste et Professeur de Musique Enseignement théorique, méthode Danhauser</p> <p>174, rue Ste-Famille Tél. 844</p>	<p style="text-align: center;">A. PARADIS</p> <p>Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.</p> <p style="text-align: center;">LEÇONS DE VIOLON</p> <p>Studio : 163, rue d'Aiguillon Tél. 693</p>
<p style="text-align: center;">BERTHE JOBIN</p> <p style="text-align: center;">PROFESSEUR DE PIANO</p> <p>380, rue du Roi.</p>	<p style="text-align: center;">Mlle B. ST - PIERRE</p> <p style="text-align: center;">PROFESSEUR DE PIANO</p> <p>43, rue Morin Tél. 328</p>
<p style="text-align: center;">ERNEST LAVOIE</p> <p style="text-align: center;">TÉNOR</p> <p>Prendra engagement pour Opéra-comiques, opérettes, concerts et récitals. Français et anglais.</p> <p>Tél. 6995 31, rue Crémazie.</p>	<p style="text-align: center;">Germaine Lavigne</p> <p>Élève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique Prendra un nombre limité d'élèves à son domicile et en dehors, pour l'enseignement du piano et de la théorie musicale.</p> <p>Tél. 1241 Résidence : 272, rue St-Cyrille.</p>
<p style="text-align: center;">J. - ANDRÉ JACQUES</p> <p>Organiste à l'église St-Patrice</p> <p style="text-align: center;">PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE</p> <p>87, rue St-Luc Tél. 1298</p>	<p style="text-align: center;">J.-EDOUARD OUELLET</p> <p>Lauréat de l'Académie de Musique Élève de M. Arthur Bernier</p> <p style="text-align: center;">LEÇONS DE PIANO</p> <p>St-Raymond.</p>
<p style="text-align: center;">ROCH LYONNAIS PÈRE</p> <p>École de Musique Élémentaire pour tous les instruments (piano, orgue et harpe exceptés)</p> <p>110-112, rue des Fossés, Québec Tél. 1163</p> <p>Perruques, Costumes et Accessoires à louer.</p>	

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne

Ouvres de XAVIER MERCIER

France	40c.
Canada, mon pays, mes amours	40c.
Le Saint-Laurent	30c.
Ce que je chante	25c.
Mourir c'est partir un peu	35c.
Et l'heure qui sonne	25c.

Musique de

ISA JEYNEVALD

En vente chez tous les marchands de musique

Ouvrages de S. M. de S. M.

En vente chez
les principaux libraires et marchands de musique

Théorie Musicale spécialement dédiée aux jeunes pianistes	70c.
Précis de la Théorie Musicale	35c.
Recueil d'exercices sur le Précis de la T. M. ...	35c.

English Editions

Musical Theory especially dedicated to young pianists	75c.
Abridgement of the Musical Theory	35c.

LES PAPILLONS, mélodie, musique de Omer Létourneau. — Prix : 50 sous.

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé	\$ 500,000.00
Actif du Fonds de Pension le 31 décembre 1919	1,719,152.71

\$1,719,152.71

Progression de la Compagnie jusqu'au 31 décembre 1919 :

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	5,205	16,461.94
31 " 1911	224	14,228	30,910	170,670.80
31 " 1913	249	24,492	47,957	423,745.31
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
31 " 1919	600	46,753	87,931	1,719,152.71

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général.

Siège social : Edifice «Dominion», 126, rue St-Pierre, Québec.

Bureau à Montréal : Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

A.-J. BOUCHER, ENR.

28-Est, rue Notre-Dame
MONTREAL.

EDITEUR DE

L'Accompagnement du PLAIN-CHANT, Ernest Gagnon.

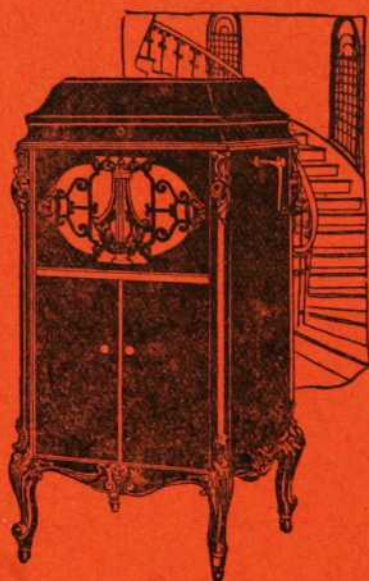
L'Abécédaire, Gustave Smith.

Aussi un grand choix de musique de piano, Romances, Cantates, Saynètes, Cantiques, Chants latins, etc.

Spécialité pour maisons d'éducation.

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

Le Célèbre PHONOGRAPHE



Brunswick

ALL PHONOGRAPHS IN ONE

Reproduit à la perfection

TOUS LES DISQUES

Grâce à son
Merveilleux Reproducteur



SEULS REPRÉSENTANTS

MARCEAU & FILS

288, RUE ST-JOSEPH
QUÉBEC.

Capital versé \$ 17,000,000.00
Fonds de réserve 17,000,000.00
Actif 500,000,000.00

La Banque Royale du Canada

SUCCURSALE HAUTE-VILLE
QUÉBEC, Qué.

Encouragez vos enfants à économiser en leur achetant des coffrets d'épargne.
Nous donnons une attention toute particulière aux comptes d'épargne.
Une visite est sollicitée.

C.-C. SMITH, Gérant.

DEMANDEZ

— LES —

Ginger Ale, Cream Soda, Ginger Beer
Cidre Champagne, Iron Brew,
Lemon Soda, etc.

MARQUE

Ed. Coulombe



Tél. 2768

54-56, rue Morin, Québec

BANQUE D'HOCHELAG

Capital payé \$4,000,000
Fonds de réserve 3,800,000

OPÉRATIONS GÉNÉRALES DE BANQUE

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre, aux meilleurs taux, des chèques et mandats payables dans tous les pays.

Caisse d'épargne à toutes les Succursales

Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE".

CARTES PROFESSIONNELLES

OSCAR HAMEL

ÉTUDE DE

Rod.-E. MacKAY

HAMEL & MACKAY
NOTAIRES

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LTEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privé.

PAUL DROUIN, C.R.
AVOCAT

Edifice Quebec Railway Tél. 466

OSCAR BEAULÉ
ARCHITECTE

21, rue d'Aiguillon Tél. 1684

HENRI POULIOT
NOTAIRE

Edifice Quebec Railway Tél. 992

ADRIEN FALARDEAU
AVOCAT

Edifice Quebec Railway Tél. 2307

Honneur au Fils de Dieu



Superbe chant de réparation pour le premier Vendredi et les manifestations publiques au Sacré-Coeur.

Texte substantiel, mélodie très facile, refrain populaire et entraînant, cantique à connaître et à répandre partout.

Conditions de vente :

Paroles notées.....	2 copies pour	5 sous
“ “.....	12 “ “	25 sous
“ “.....	25 “ “	50 sous
Accompagnement.....	1 “ “	25 sous
40 paroles et un accompagnement.....		\$1.00

EN VENTE :

1 Aux bureaux de la SCHOLA,
312, rue Ste-Catherine Est, Montréal.

2° Au “CHEZ-NOUS” du Soldat,
31, rue d'Anteuil, Québec.

N. B. — Par la poste, ajouter timbre de 5 sous.

ABONNEZ-VOUS AU CANADA FRANÇAIS

Deuxième série du **PARLER FRANÇAIS**
(Cours donné par l'Académie française)

Publication de l'Université Laval de Québec.
M. l'abbé Camille Roy, Directeur

L'Imprimerie Modèle

Programmes de Concerts
Pancartes, etc.

Demandez nos prix.



Impressions en tous
genres

Travail rapide et soigné

20, Cote de la Montagne

Téléphone 6349

Téléphone 1163j

Maison fondée en 1822

ROCH LYONNAIS FILS
LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

110, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.

Pianos KNABE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —